



Extrait du livre de **Christiane Singer**  
**« Du bon usage des crises »**

Un vieil homme sage est interrogé sur la trajectoire de son existence jusqu'à ce jour.

Et voilà comment il en résume les trois étapes :

« A vingt ans, je n'avais qu'une prière : mon Dieu, **aide-moi à changer ce monde si insoutenable, si impitoyable.** ... Et vingt ans durant, je me suis battu comme un fauve pour constater en fin de compte que rien n'était changé. »

A quarante ans, je n'avais qu'une seule prière : « Mon Dieu, **aide-moi à changer ma femme, mes parents et mes enfants !** ... Et pendant vingt ans, j'ai lutté comme un fauve pour constater en fin de compte que rien n'avait changé. »

Maintenant je suis un vieil homme et je n'ai qu'une prière : « Mon Dieu, **aide-moi à me changer...**et voilà que le monde change autour de moi ! »

Et pas de malentendu, ce n'est pas d'un renoncement à l'action qu'il s'agit, mais bien au contraire d'une action neuve dans un esprit libre. (...)

L'œuvre et la réflexion personnelle de Christiane Singer sont tout entières centrées sur la prise en compte nécessaire du spirituel qui couve dans le cœur de chacun. Elle est un écrivain relativement prolifique, de sensibilité chrétienne imprégnée de sagesse orientale, qui s'abstient de donner des leçons de morale et exclut tout dogmatisme.

Elle dira à la radio : « J'ai écrit un livre sur *Les Âges de la vie*. J'ai tenté de montrer ces métamorphoses de l'être au cours de la vie. Il est évident que tout cela ne vaut que si l'on a appris en cours d'existence à mourir. Et ces occasions nous sont données si souvent ; toutes les crises, les séparations, et les maladies, et toutes les formes, tout, tout, tout, tout nous invite à apprendre et à laisser derrière nous. La mort ne nous enlèvera que ce que nous avons voulu posséder. Le reste, elle n'a pas de prise sur le reste. Et c'est dans ce dépouillement progressif que se crée une liberté immense, et un espace agrandi, exactement ce qu'on n'avait pas soupçonné. Moi j'ai une confiance immense dans le vieillissement, parce que je dois à cette acceptation de vieillir une ouverture qui est insoupçonnable quand on n'a pas l'audace d'y rentrer. »<sup>3</sup>